LETTRE A LA REINE.

MADAME;

J'OSE vous écrire : ſi j'étois plus près du Trône, je ne craindrois point de vous parler : il eſt quelquefois utile que les Dieux converſent avec les hommes.

Un Peuple, plus fidelle que jamais, parce qu'il eſt enfin libre, a été étonné de ne pas voir, dans ce jour qui ſera le premier de la Monarchie, la Fille des Céſars ſoutenir, Epouſe & Mere, le Diadême des Bourbons. Il vous cherchoit dans ce char traîné par la Nation entiere, à côté des quatre amis de la Liberté, *Villeroy*, *Villequier*, *Beauvau* & *Deſtaing*, qui lui rappelloient ces temps anciens où, dans des calamités publiques, la Patrie arrachant du ſanctuaire obſcur des Temples les ſtatues des Héros, les livroit aux regards comme aux hommages des Citoyens. Ce moment, MADAME, manquera toujours à votre gloire, comme vous avez manqué à notre bonheur.

Avec quelle inquiète impatience, dans votre Palais ſolitaire, preſque ſous l'orage, vous avez dû attendre le Pere de vos Enfans, que vous enlevoit la *bonne Ville* de Paris? Il étoit ſans canons, ſans Soldats, & même ſans Gardes. Mais c'eſt à lui à dire à *Votre Majeſté*, s'il a jamais eu plus de puiſſance, plus de grandeur &

plus de confiance. Vous n'avez pas pu, MADAME, non, vous n'avez pas pu ne pas verſer quelques larmes ſur ſa *cocarde*, s'il vous a peint le triomphe & l'ivreſſe de ſes Sujets. C'eſt alors qu'il eut preſque honte d'avoir appellé de ſes frontières des Régimens, pour protéger une Ville qui, en vingt-quatre heures, peut ſe couvrir de deux cents mille hommes. Jamais les Vainqueurs du monde n'ont étalé un cortège plus impoſant. Quelles Légions peuvent valoir la famille immenſe d'un Roi de France ? Avec ſon ame honnête, comme il a dû jouir ! car tout eſt plaiſir, quand on a le cœur bon.

Il a dû voir, par nos cris, par nos bénédictions, ſi le Peuple, malgré l'exemple contagieux que lui donne la Cour d'honorer le pouvoir ſans vertu & le bonheur ſans mérite, n'eſtime pas toujours la probité, qui ſeule peut ſuppléer toutes les qualités, & qui ne peut être ſuppléée par aucunes. Eh! n'eſt-il pas juſte de pardonner quelques foibleſſes, des fautes, un vice même à un Souverain, qui, ſi ſouvent trompé, ſous

les loix impérieuses de la nécessité, toujours prêt à détacher quelques diamans de sa Couronne, n'a jamais pu concevoir le projet d'une banqueroute, qu'une longue suite de Ministres avoit préparée, & qu'ils excusoient? Qui mieux que vous, MADAME, pouvoit avertir ce Prince économe, quand il s'affligeoit de n'avoir que six à sept cents millions de rentes, que son trésor étoit comme ce fleuve qui, avant de se verser dans la mer, s'égarant sur des sables arides, remplit des canaux sans nombre?

Sans doute, MADAME, vous avez applaudi à son mouvement généreux qui fit trembler ce *Conseil* nouveau de traitres dont l'ambition méritoit bien l'immortalité des crimes. C'étoit la colere d'une bonne conscience; c'étoit l'indignation de la vertu. Comme ils ont fui ces concussionnaires, ces stériles accapareurs, qui, ennuyés d'entendre toujours le même éloge, avoient écrit le nom d'*Aristide* sur la coquille! Comment auroient-ils pu soutenir l'œil févere du Sully, cette providence de l'Etat, dont le rappel fera leur supplice?

Vous ne regretterez pas, Madame, ces favoris transfuges qui vains & riches de vos bontés, pour ſe venger de notre mépris, ont voulu nous ravir votre affection ; qui ſans pouvoir vous ôter l'art de plaire, vous faiſoient preſque perdre à votre inſçu les moyens de vous faire aimer. Qui ſçait s'ils n'euſſent pas fait tomber Votre Majeſté dans les précipices qu'ils couvroient de roſes ? Le vertueux *Struenſée* n'a-t-il pas lui-même troublé le repos de la belle & innocente *Mathilde !*

Il ne faut pas le diſſimuler, Madame : j'ai vu les Lys ſous un ſouffle empoiſonné pencher triſtement ſur leur tige. Un Archiduc à Amiens, un Charles-Quint à Compiegne, & même Henri V partageant le ſceptre de Charles VI, auroient moins allarmé Louis XVI, que ce cri unanime d'un Peuple éclairé, qui, las de ſes fers, comme de ſes préjugés, fort de ſes principes & de ſes droits, demande des lois qui concilient la liberté & l'autorité. Avec quelle énergie ce Français, qui, depuis

tant de ſiècles, courboit ſa tête frivole ſous les rênes capricieuſes du deſpotiſme, s'eſt levé fier & terrible! Vous nous euſſiez tous pris, MADAME, pour des Héros révoltés. Ce n'étoient pas là de ces émeutes populaires que *Sémiramis* eût appaiſées en ſe montrant avec ſes charmes. Barbares un moment, comme le ſont des Conquérans, pour devenir plus grands qu'eux, nous avons marqué de quelques gouttes de ſang une révolution qui vaut bien le prix que tant de Rois ont mis à des Trônes. Mais deux têtes coupables, ſur une pique citoyenne, feront la leçon éternelle de ces Courtiſans prévaricateurs qui, pour mieux le repréſenter, voudroient avilir leur Maître, & qui bravent juſqu'à l'opinion.

Je vous retrace ces ſcènes ſanglantes: c'eſt à vous, MADAME, à les faire oublier. *Minerve* doit les couvrir de ſon olivier.

Que la France renaiſſe donc ſous vos auſpices. Elle eſt le ſéjour des grâces; pourroit-elle méconnoître la main bienfaiſante de leur Reine?

Qu'il eſt doux pour vous, Madame, de voir qu'une Aſſemblée de Sages, par une *conſtitution* que le temps achevera, diſpoſe pour un de vos Enfans un Royaume qui doit enfin effacer la gloire déſeſpérante de *Rome* & d'*Athenes!*

Que Votre Majeſté, pour réjouir d'avance ſon cœur maternel du ſort de ſes héritiers, ſe rappelle ce que diſoit Maximilien d'Autriche, lui qui avoit rempli un *Livre rouge* de toutes les raiſons qu'il avoit de haïr la France: Si j'étois Dieu & que j'euſſe deux fils, le premier ſeroit Dieu; mais le ſecond, Roi de France. Et qu'étoit la France au quinzième ſiècle?

Ce ne ſeroit point encore aſſez pour le Duc de Normandie de prétendre au plus bel Empire de l'Univers: il eſt de ſa deſtinée de pouvoir faire aux Dieux la prière de Marc-Aurele: je vous remercie d'avoir eu de bons aïeux, un bon père, une bonne mère, une bonne ſœur, de bons précepteurs, de bons domeſtiques, de bons amis; *puiſſe-t-il ajouter*

comme lui ! & de n'avoir manqué à aucun d'eux.

Je ſuis avec un profond reſpect,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéiſſant ſerviteur & Sujet,

M.